

**Xavier Ravier\***  
**Poèmes offerts**

### ANAMNÈSE

Nous aurons sans relâche vécu de vous  
 collines que réunit l'horizon,  
 profils d'arbres proches ou lointains,  
 amitié du ruisseau et de l'herbe,  
 façades de maisons, des visages dit-on,  
 ne voulant rien perdre de la lumière de midi,  
 nous nous serons aussi créé par ces objets  
 qui moment après moment épousent nos gestes,  
 le plat de terre dans sa pauvreté native  
 ou le couteau ou la bêche ou la pelle.

Rituel élémentaire de la rencontre,  
 nous aura retenu sous la croix du carrefour  
 quelque passant porteur d'une parole  
 affirmant seulement le poids d'une journée  
 advenue à la faveur de toutes les autres :  
 alors par le jeu du soleil sur un caillou,  
 par l'innocence d'un oiseau  
 qui se faisait simulacre d'étoile,  
 peut-être revenait à notre insu  
 la liturgie des origines.

\*

\* Ancien Professeur et Directeur de recherche de l'Université de Toulouse-le Mirail.

## UN HOMME CHEZ LUI

La solitude que j'aime et que je presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensées, restreindre et resserrer non mes pas, ains mes desirs et mon soucy, resignant la sollicitude estrangere et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes que la foule des affaires. "

Montaigne, *Essais*, III, 3

Pour une retraite opportunément décidée  
s'était offerte la rotondité d'un mur  
muni de ses trois ouvertures :  
en ce cercle pourtant ne se pouvaient enclore  
les fastueuses errances de sa pensée  
qui scrutait la capricieuse fugacité  
de toutes choses mondaines,  
qui se mesurait à l'apparaître ou au probable  
mais pour s'instituer seule châtellenie.

Dans ce réduit peut-être l'irruption d'un oiseau,  
l'appel d'une bête dans la forêt proche  
venaient-ils parfois renouer  
les volutes de la songerie.

Plus loin l'ondulation des vignes et des champs  
lui était devenue un autre armorial  
dont les couleurs se faisaient à l'aller des jours.

Vers ces parages un jour surviendrait,  
hôte anxieux du même ciel,  
un poète porteur d'une langue inconnue,  
qui célébrerait l'union des deux nobles fleuves  
par lesquels la contrée prend forme et figure,  
qui chanterait la fête des vendanges  
et le vin des siècles nouveaux.

À ce vagabond futur  
s'imposerait aussi le signe de la tour.

La tour : clôture et forme d'un destin.

**RUE DE VERDUN**

D'une visite - désolée - faite au début de l'été 1991  
dans ce qui fut la chambre de Joë Bousquet.

Un seul fragment du Graal pouvait-il échapper  
à d'atroces chevauchées de fer et de feu ?

Dans une haute maison aux fenêtres en miroirs,  
pleine de couloirs, de cachettes, de recoins,  
quelle présence avait accaparé la pénombre  
dont une lampe avivait la palpitation ?

D'une plante inconnue dite " fleur de sang "   
était née une réplique de centaure,  
aboutement d'un galop foudroyé  
et d'un visage intemporel :  
de jeunes femmes cherchaient à le circonscrire  
de charnelle euphorie et d'impossible amour,  
alors qu'aussi loin que tous les horizons,  
au bout de chemins de vent  
et de rochers calcinés,  
on devinait un château foudroyé  
se mesurant avec le néant et la brume.

Seule la parole avait ici trouvé son centre,  
peut-être son ultime signification :  
la grande roue des apparences,  
prometteuse de toutes les magies,  
se faisait corps insubstantiel et adamique  
dans une litanie de rencontres rêvées.

**OPPIDUM**

Le sommet de cette colline,  
la levée de terre qui le couronne,  
échappent-ils à un magma de siècles  
irrévocablement indistincts  
et que doit faire d'eux notre regard ?

Sur le terre austère,  
vaguement géométrique,  
une église persiste et accroît le silence,  
son porche acceptant un cimetière  
dont les stèles sont livrées à l'herbe  
et à un souterrain charruage.

Quelques cyprès, deux ou trois chênes  
imposent aux murailles  
l'aller et venir d'une ombre  
à l'unisson du glissement d'un lézard :  
presque secret ce glissement  
nous ramène à la laconique interrogation  
que nous adressent les entrailles de la butte.

\*

## FEU DE THANN

L'irruption du solstice marquait notre retrouvaille et notre reconnaissance : la vallée était entrée dans la nuit, puis avaient éclaté les cent pyramides ignées de ses flancs, la liesse et la rêverie ancestrales de ton peuple se modulaient au gré du crépitement des flammes.

Nous avons gravi d'un même souffle le chemin de la montagne, nous avons accédé à la haute plate-forme sacrificielle et immémoriale cernée par la forêt et les murailles lunaires, à l'épreuve du brasier nos âmes confondues et débordantes devenaient ces millions d'escarbilles qui montaient vers le ciel, célébrantes de la nouvelle Hercynie de nous-mêmes.

Monde ouvert, cosmique profusion, grande roue intemporelle, nous venions de prendre lieu et apanage dans la mouvance du firmament.

\*

## HÖLDERLINHAUS

Poète, j'étais venu pour connaître le lieu circulaire de ta réclusion, me mesurer au centre tournoyant de ta vie outre-esprit, et je n'ai trouvé qu'un royaume dévasté, anéanti, déserté de toi, aussi navrant et nul qu'une comète submergée, investi, accablé par l'académique insignifiance des faiseurs de gloses et des commémorateurs.

Pourtant, la matinée sans faille habitait le fleuve, les collines et les vignes, la ville descendait de ses rayonnantes frondaisons, les chemins, vers le Schwarzwald voisin, se mêlaient en un pétilllement de vin nouveau : c'est seulement dans l'air surchargé du cri des hommes que ta Parole m'a repris, dans la vallée vouée à la fête de la fondation.

Souvenir du 26 juin 1972, Tübingen.

\*

## SPINOZA

La joie est le passage de l'homme d'une  
moindre à une plus grande perfection. ”

*Éthique, III (Appendice : Définition  
des sentiments)*

Éternité échappée dans la durée  
et comme ironiquement enclose  
dans des jours parfaitement mesurés :  
un homme, défiant la contingence,  
de ses mains constellées d'éclats de verre,  
par son esprit depuis toujours inscrit  
dans les éternels agencements,  
reproduisait l'équilibre des étoiles  
auquel réplique la forme de chaque fleur.

En proie au tourbillon d'immanence,  
à l'écoute du vaste écho de l'être,  
il s'épuisait dans le silence à reconstruire  
les échafaudages de l'infini.

Confiant les effusions de l'amour  
à la chaîne de parcimonieux théorèmes,  
il aura ainsi cherché à ne dessiner  
que le pur visage de la totalité.

Exilé perpétuel de toutes les Sefarad,  
solitude, exclusion, haine, mépris,  
il les changeait en brûlante béatitude.